

Le tien, mon cher Ferrand, y trouve sa place d'élection et s'inscrit dans le groupe des amis aimables et des cœurs dévoués!

Madame,

Dans votre douloureuse épreuve, sentez de quelle affection nous entourions votre mari et puisse le témoignage que je viens d'en donner, au nom de tous mes amis, puisse notre commun chagrin, alléger, s'il est possible, la peine qui vous accable ainsi que votre famille!

Au nom de tes Camarades de promotion, au nom de tous tes amis, mon cher Ferrand, je t'adresse l'éternel adieu!

A. GIRARDIN.

(Châl. 1878).

BURETTE (HECTOR)

Châlons 1879.

Hector Burette est décédé, à Blois, le 20 décembre 1907.

La nouvelle de cette mort subite et inattendue de notre Camarade, promptement répandue, a frappé les Anciens Élèves de la région de Valenciennes d'un douloureux étonnement : ce n'étaient pas la fatigue qu'il supportait si vaillamment ni la maladie récente dont il était si bien remis qui pouvaient faire croire à une fin si prompte.

Mais Burette était un de ces travailleurs acharnés pour lesquels ni les veilles, ni le surmenage ne peuvent compter. Ayant à cœur le développement de l'industrie qu'il avait fondée, il s'y abandonnait tout entier. Et, comme un vaillant soldat qui sait où conduit la lutte, il pensait froidement à sa fin possible, conseillant sa compagne aimée et collaboratrice dévouée.

Qu'ils durent être tristes ses derniers moments, lorsqu'il sentit la mort le prendre petit à petit et qu'il se sentit perdu loin de ceux qu'il avait tant aimés! Il eut, certes, des soins empressés, mais il lui manqua la main que l'on serre dans le suprême adieu et cette consolation d'emporter avec soi l'image des êtres chers.

Nous qui l'avons connu si gai, si doux et si bon, nous ne pouvons croire qu'il ne viendra plus parmi nous s'asseoir à nos tables de banquets qu'il égayait de sa joie si communicative, ni assister à nos réunions de Commission régionale qu'il suivait assidûment, y apportant son bon sens pratique et ses excellents sentiments de camaraderie.

Aussi, nombreux étaient les Anciens Élèves qui avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Dans sa simplicité, il avait indiqué sa volonté de ne recevoir ni fleurs ni couronnes; seule la couronne de la Société eut grâce devant lui et il affirma ses sentiments en acceptant cet emblème que lui offraient ses bons, ses seuls amis, les Gadz'arts.

Si quelque chose pouvait apporter une légère consolation à la douleur de sa veuve adorée, de sa fille si chérie, ce seraient les témoignages d'estime et d'amitié que ses Camarades ont donné à la dépouille mortelle de Burette.

Au cimetière, les discours suivants ont été prononcés : l'un par notre camarade A. Vilain, président de la Commission régionale de Valenciennes, l'autre, avec les accents d'une peine profonde, par son camarade de promotion, Ch. Klein.

DISCOURS DE M. VILAIN (Châl. 1860)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE VALENCIENNES.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers que je viens dire un dernier adieu à notre regretté camarade, Hector Burette.

Il est, dans la vie, des devoirs pénibles à remplir et celui qui m'incombe aujourd'hui, comme président du Groupe de Valenciennes, est pour moi bien douloureux, car mes paroles ne s'adressent pas seulement à un Camarade, mais aussi à un ami dévoué.

Hector Burette est né à Roubaix. Il entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1879 et en sortit en 1882, après trois ans de bonnes études.

A sa sortie de l'école, son premier soin fut d'accomplir son service militaire afin de pouvoir, après sa libération, se consacrer entièrement à l'industrie, où son travail, son énergie devaient lui créer une situation prépondérante.

Il entra successivement aux établissements Roussel à Roubaix, Dubois à Raismes, Mariolle à Saint-Quentin et, partout, il se fit apprécier comme un travailleur infatigable.

Il cherchait à ce moment sa voie; sa collaboration chez M. Martin, à Saint-Quentin, où il s'occupa exclusivement de chauffage, lui ouvrit les yeux.

Il s'installa bientôt à Valenciennes et, quelques années après, il fonda sa maison du faubourg de Lille.

Burette se consacra entièrement à son industrie et se dépensa sans compter, aidé dans sa tâche par son épouse dévouée qui, elle aussi, se dépensa sans compter.

Sa maison prit une grande intensité et l'on peut dire, sans se tromper, que le nom de Burette est connu partout en France.

Burette n'était pas seulement un travailleur, c'était aussi un bon, un excellent camarade, le boute-en-train de nos réunions mensuelles et de nos banquets; tous nous l'aimions pour sa gaieté de bon aloi, son bon caractère et son bon cœur. Son plaisir était d'obliger, surtout les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Le nombre est grand de nos jeunes Camarades à qui il a tendu une main secourable; beaucoup lui doivent leur situation et il était heureux de leurs succès.

Hélas! la mort impitoyable a fauché trop tôt cette existence si bien remplie et si quelque chose pouvait adoucir les regrets d'une épouse adorée et d'une fille chérie, ce serait le spectacle de cette foule d'amis et de camarades qui accompagnent leur mari et leur père à sa dernière demeure.

Dors en paix, ami Burette, toi dont la devise était « Travail », ton souvenir restera parmi nous et ta vie laborieuse sera donnée en exemple à nos jeunes Camarades.

Adieu, Burette, adieu!

DISCOURS DE M. KLEIN (Châl. 1879).

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le cœur étreint de la plus grande douleur que je viens, au nom de ses camarades de promotion, déposer sur la tombe d'Hector Burette, avec le tribut de nos regrets, notre suprême adieu.

Que peut-il y avoir de plus cruellement douloureux que cette mort imprévue, qui vient de faucher en quelques heures une vie si pleine de légitimes espérances?

Comment retenir nos larmes en présence de cette tombe entr'ouverte qui va se refermer sur sa dépouille mortelle?

Il y a quelques mois à peine, dans un de ces discours pleins de cœur, dont il avait le secret, Burette adressait, alors, à l'un des nôtres, notre

regretté Truffot, enlevé aussi prématurément à notre affection, le suprême adieu.

Pauvre cher ami ! Paraissant alors plein de vie et de santé, et tombant tout à coup mortellement frappé !

Tous ceux dont je devine les pleurs, et venus en si grand nombre pour rendre un respectueux et dernier hommage à la mémoire de l'ami si vivement regretté, comprendront qu'un vieux et fidèle camarade ne pouvait rester dans le cadre d'une oraison funèbre correctement officielle. A Hector Burette je devais, à cette heure solennelle des funérailles, autre chose que l'expression des regrets que sa mort peut causer, je devais les larmes d'un ami.

Et, d'ailleurs, votre affluence autour de ce cercueil, votre sincère affection disent bien plus éloquemment que je ne pourrais le faire, que celui dont nous saurons garder le souvenir fut un ami sincère et dévoué, un cœur vaillant, loyal et généreux.

Que les témoignages de profonde sympathie que j'apporte ici soient un adoucissement à l'extrême douleur de sa veuve, de sa fille et de sa famille ; que dans la vie si digne de leur défunt regretté, cette vie toute de labeur, d'honneur et de probité, ils puisent les consolations capables d'atténuer leur immense douleur.

Adieu, Burette, adieu mon cher camarade et ami. Au nom de la promotion de Châlons 1879-1882, adieu !

Le Secrétaire

de la Commission régionale de Valenciennes,

E. ROULLEAU

(Ang. 1881).